

Mais ne te fâche pas, mon gros dindon !

Personnages

Monsieur Paul Astruc..... Le mari

Madame Joséphine Astruc..... La femme

Monsieur Gaston Joubert..... L'employé

Mademoiselle Georgette Glaçon..... La secrétaire de Monsieur Astruc

Monsieur Germain Saussure.....Le domestique de Monsieur Astruc

Scène 1

Paul Astruc, Joséphine Astruc

Joséphine traverse le salon comme un courant d'air, dans une robe bleu turquoise, très apprêtée. Son mari est assis dans un fauteuil, il lit le journal.

Paul (*en se levant et en s'avançant vers elle*) – Mais où vas-tu comme ça ? Tu m'as l'air bien pressé.

Joséphine – Je vais voir ma sœur, elle a besoin de mes conseils pour choisir le nouveau papier peint de sa salle à manger. Et puis, nous avons décidé de nous voir plus souvent. Désormais, tous les jeudis, j'irai lui rendre une petite visite. (*S'avançant vers son mari, tendrement*) Tu ne m'en veux pas mon gros dindon ? Tu sais que je penserai à toi...

Paul – Cesse de m'appeler ainsi, tu sais bien que j'ai horreur de ça !

Joséphine – Oh ! Il est fâché mon gros dindon... Mais tu sais que j'adore ces bestioles, moi, hein ? (*le serrant dans ses bras*) Tu ne vas pas faire ton gros méchant, dis ?

Paul – Oh ! Joséphine ! Mais comment veux-tu que je te gronde ? Avec ces yeux-là (*il l'enlace*).

Joséphine (*se dégageant et prenant son sac, sur le point de partir*) – Tu sais bien que je t'aime. Allez, il faut que je file, Madeleine m'attend mais ne t'inquiète pas, je serai là ce soir pour le dîner. À toute à l'heure... mon gros dindon !

Paul – Allez file ! Va ! (*il lui envoie un baiser de la main*).

Elle sort.

Paul – Germain !

Germain – Monsieur m’a appelé ?

Paul – Apportez-moi mon pardessus, je vais au bureau.

Germain – Bien Monsieur.

Il revient avec le pardessus. Paul l’enfile, saisit une mallette et s’en va.

Scène 2

Paul, Georgette, Gaston

Le bureau de Paul. Paul est assis derrière son bureau. Quelqu’un frappe à la porte.

Paul – Oui, entrez.

Georgette – Bonjour Monsieur, il y a ici monsieur Gaston Joubert qui demande à vous voir. Est-ce que je peux le faire entrer ?

Paul – Oui, Georgette.

Georgette sort quelques secondes et revient. Elle introduit Gaston et s’en va.

Gaston – Bonjour Monsieur Astruc.

Paul – Bonjour Monsieur Joubert. Quel bon vent ?

Gaston – Écoutez, je n’ai pas l’habitude de faire ce genre de démarche mais je suis un peu... euh... comment dire... gêné en ce moment. Il me faudrait une petite augmentation de salaire...

Paul – Et pourquoi accepterais-je ?

Gaston – Mais parce que mes résultats sont excellents ! J’ai vendu en un mois cinquante-cinq balayettes, soixante-quatre brosses à reluire et une vingtaine de tuyaux de poêle. Vous pouvez vérifier...

Paul (*consulte ses papiers*) – C’est vrai, mais tout de même, si tout le monde faisait comme vous...

Gaston – Oh ! Et puis vous êtes un bon patron... A vous, je peux bien le dire... J’aime une femme et vous savez comment elles sont !

Paul – Oh ! là ! là ! Oui ! Ne m’en parlez pas ! Chacun porte sa croix !

Gaston – Comme vous dites ! Et c’est une croix qui nous coûte cher !

Paul – Ah nous y voilà ! Il y a donc une femme derrière tout ça ?

Gaston – Oh oui ! Une femme qui m’a fait tourner la tête ! C’est tellement inespéré ! Tellement inattendu !

Paul – Je suis curieux. Racontez-moi !

Gaston – C’est très simple. Je l’ai rencontrée par hasard, elle sortait de chez un de mes amis, ah ! mais vous le connaissez, c’est Monsieur Bolduc, celui qui travaille au rayon des achats... Et bien, en sortant et tout en se recoiffant, elle me dévisage, nous faisons un brin de causette sur le palier et le lendemain elle était chez moi, dans mon lit !

Paul – Fichtre ! Quelle femme !

Gaston – Mais ce n’est pas tout ! Figurez-vous qu’elle est mariée ! Et vous savez comment elle appelle son imbécile de mari : « Mon gros dindon » ! D’après ce qu’elle m’a dit, ce sobriquet lui va comme un gant !

Paul (*un peu abattu mais cherchant à garder contenance*) – Ah oui ! Comme c’est curieux !

Gaston – C’est surtout très drôle ! Elle m’a confié quelques secrets d’alcôve ! C’est tordant. Figurez-vous qu’au lit, alors qu’il bachote poussivement sur l’oreiller, elle compte les moutons en pensant aux assauts d’une meute de loups qui déplument un gros dindon ! Ce sont ses mots ! Les femmes ont de ses expressions vous ne trouvez pas ?

Paul (*de plus en plus mal à l’aise*) – En effet, c’est très drôle... Et cette femme vous coûte cher !

Gaston – Très cher, il faut dire qu’elle est très élégante, elle porte des robes somptueuses, dans les bleu turquoise. Ça lui va divinement ! Et puis elle est si coquette ! Il faut que je suive le rythme, vous comprenez, car la compétition est rude, on est plusieurs sur les rangs !

Paul – Plusieurs ? Elle vous l’a dit ?

Gaston – Oh ! Elle ne s’en cache pas ! Et ce ne sont pas des petites pointures ! Ça se bouscule ! Mais moi j’aime ça... (*un temps*) Quelle coquine ! Quand j’y pense ! (*un temps*) Vous ne dites rien ?

Paul (*atterré*) – Si, si. Et bien... Je vais réfléchir à votre demande. Je vous promets.

Gaston (*en se levant*) – C'est très gentil à vous ! Je savais que je pouvais compter sur vous. A très bientôt, Monsieur Astruc, et tenez-moi au courant.

Paul – Je n'y manquerai pas. Au revoir Monsieur Joubert.

Ils se serrent la main. Gaston sort. Paul se rassoit, semble désespéré. La secrétaire entre.

Georgette – Monsieur Astruc, il y a un monsieur qui désire vous voir.

Paul (*sort de ses pensées*) – Ah oui ? Et que me veut-il ?

Georgette – Je crois que c'est pour une augmentation de salaire.

Paul – Une augmentation de salaire ? Tiens donc ! Et vous ne lui avez pas demandé s'il couchait avec ma femme ?

Georgette – Ah ! Non, je ne lui ai pas demandé... Mais je peux le faire si vous voulez.

Rideau